

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 47 (1918)
Heft: 8

Artikel: À propos du grand film "Christus"
Autor: Bongard, Séraphine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'École normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. É. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — A propos du grand film « Christus ». — Une œuvre de Henry Bordeaux. — Carnet d'un inspecteur scolaire. — Notre partie pratique. — Leçon de calcul oral. — Ecole en ruine. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.

A propos du grand film « Christus »

Hier, j'ai eu le grand plaisir de conduire mes trente-deux bambins à la représentation cinématographique du grand film Christus. Il faisait un temps venteux ; un froid aigrelet piquait les joues et février gémissait piteusement sur les berges de la Sarine. Sans peine aucune, mes enfants se sont mis deux à deux. Ils étaient presque tous endimanchés et si, si heureux !... Peu, cependant, témoignaient d'une joie exubérante. Ils étaient plutôt calmes, — la joie véritable n'est point bruyante — souriants, se demandant intimement ce qu'ils allaient bien voir et se disant que, certainement, ce serait très beau. D'abord, c'était très neuf ! A en juger par leurs questions baroques, mes élèves n'avaient pas une notion bien nette du cinéma. Au retour de la séance, la réalité révélée n'était pas moins troublante, puisque Louis, exprimant la pensée de plusieurs, me demanda d'un air pensif

si les chameaux des rois mages qu'il avait vus en si grand nombre étaient « véritablement vivants »...

Pendant la représentation, mes bambins, ravis, furent d'une sagesse inusitée. Que c'était beau ! quasi merveilleux !... Immobiles, haletants, les yeux rivés à la toile magique, ces petits êtres de sept et huit ans étaient réellement fascinés, tel l'oiselet qui, de sa branche frêle, se laisse prendre aux prunelles étincelantes du tentateur... Quelques-uns autour de moi ne purent retenir leurs impressions et j'entendis des réflexions fort intéressantes.

Au spectacle tragique du massacre des Innocents, Francis dit à son voisin et ami : « Je suis content que ma maman ne soit pas là. Elle aurait sûrement mal au cœur... »

Ce qui frappa le plus Henri chez Jésus enfant, ce fut sa belle chevelure et il dit naïvement : « Comme le petit Jésus est *joli* avec ses cheveux et sa tête ! » Léon, déjà sensible au contraste, ajoute en voyant Jésus dans le Temple : « Comme il semble petit, Jésus, au milieu de ces gros hommes !... »

La beauté de la pécheresse Madeleine frappa vivement Ernest qui s'écria dans une ferveur précoce : « Oh ! comme elle est belle !... »

Le drame de la Passion surtout impressionna les écoliers. La plupart avaient les yeux mouillés et les sanglots dans la gorge. Pendant la représentation de ce douloureux mystère, j'ai entendu une parole ravissante de justesse et de sensibilité. Sur le Calvaire, les bourreaux crucifiaient le Christ ; au pied de la montagne, la populace portait Barabbas en triomphe. L'air ultra-comique et grotesque du meurtrier trop en lumière dans ce tableau grandiose, fit rire tout haut quelques spectateurs. Albert, ému, en fut choqué : « C'est mal de rire pour ce fou de Barabbas quand les soldats crucifient Jésus !... »

Dans la séance de classe qui suivit, mes gamins enthousiasmés racontèrent dans leur langage naïf et maladroit ce qu'ils avaient vu et senti... Chacun exprima en une petite phrase ce qu'il avait le mieux aimé, trouvé le plus beau, le plus vilain, le plus triste... Voici quelques échantillons authentiques de ces aveux :

J'ai le mieux aimé le poupon Jésus quand il bougeait les jambes dans la crèche. — Le plus beau, c'étaient les moutons des bergers et les chameaux avec les rois mages dessus. — Le plus vilain, c'était Judas pendu à l'arbre et le diable qui lui faisait des signes depuis l'enfer. — Le plus joli, c'étaient les Anges quand ils préparaient la table pour Jésus et les Apôtres. — Le plus triste, c'était la sainte Vierge quand elle pleurait des grosses larmes en bas les joues avec Jésus mort sur ses genoux. — Il a bien fait de refuser la couronne, Jésus, quand le diable voulait la lui donner dans le désert. — Il était gentil cet homme qui a porté la croix avec Jésus. — Elle a été contente cette femme quand elle a vu Jésus ressuscité au milieu des fleurs...

Et ces marmots m'en ont dit bien d'autres, toutes plus ravissantes les unes que les autres... Leur âme si neuve est déjà tout un monde

vaste et profond, fait de pensées, de sentiments, d'images surtout. L'éducation par l'image a une importance capitale dans la vie. Je suis moralement convaincue que chez beaucoup des écoliers qui ont assisté à Christus, les images de l'enfant Jésus, du Christ sur la croix, de la Vierge, de saint Joseph, des docteurs de la loi, de Judas, de Barabbas, dureront autant que leur vie... Combien il importe donc de ne présenter à nos enfants que des images belles, suggestives de bien et d'élevé. Ah ! si nos classes avaient plus souvent des régals de ce genre et si les parents comprenaient mieux l'importance de la bonne illustration, combien la source sensorielle, base des idées et des actes, serait plus riche, plus juste, plus noblement féconde !... Cette éducation des yeux et de l'imagination doit se faire de très bonne heure, car l'âme n'est pas longtemps la tablette de cire d'Aristote. Elle doit se faire parallèlement à l'éducation du cœur. Une image belle éveille nécessairement un sentiment noble. Des images belles et bien faites, des exemples nobles suscitant de beaux sentiments : voilà ce qu'il faut à la première culture de cette plante d'éternité qu'est l'enfant. Du reste, le sentiment est suivi de la réflexion plus vite qu'on ne pense.

Deux bambins, un jour, s'amusaient sur une pelouse fleurie. L'aîné qui avait quatre ans à peine dit tout à coup au plus petit, âgé de deux ans :

« René, est-ce que tu aimes le bon Dieu ?... »

Interloqué, le petiot posa son cerceau et répondit oui. Le plus grand, alors, se croisa les bras, et après un silence, la mine grave et regardant son cadet, ajouta :

« Tu sais, il est mort pour nous !... »

Séraphine BONGARD.

Une œuvre de Henry Bordeaux

(Suite et fin.)

Les « sujets du royaume » — je veux dire les enfants — sont au nombre de sept, parmi lesquels nous verrons plus tard un prêtre-missionnaire, une religieuse cloîtrée et un officier de marine. L'avant-dernier, le personnage principal du roman, celui qui nous raconte l'histoire de son enfance et de son adolescence, est appelé par les auteurs de ses jours à poursuivre leur œuvre, à tenir le « sceptre » quand sonnera pour lui l'heure marquée par le destin. Admirons ici la tendre sollicitude avec laquelle les parents s'appliquent à discerner et à cultiver dans les jeunes cœurs confiés à leur garde aimante le germe d'une future vocation. Avec quel art ils en tracent la première esquisse par l'initiation progressive des enfants à leur avenir ! Avec quel soin ils éliminent de leur entourage les éléments qui pourraient